le smart cities tour étape 1

Destination : la "cité de Buridan", dans le Pas-de-Calais, pour démarrer notre Smart Cities Tour, un événement itinérant visant à démystifier la ville intelligente auprès des élus et des cadres territoriaux. Au programme : deux tables rondes dédiées à l'efficacité énergétique et au financement des "projets smart", ponctuées par les interventions du maire, Olivier Gacquerre, de Signify et d'OBS. Le maire de Béthune a présenté son projet, qui reste emblématique de ce que peuvent réaliser des villes moyennes et petites. Compte-rendu.

Béthune

Une ville durable, innovante et collaborative

Le 9 novembre dernier, Béthune accueillait la première étape du Smart Cities Tour. Cet événement itinérant, porté par Smart City Mag et la FNCCR [1], a pour ambition de démystifier et de rendre accessible la démarche smart city auprès des élus et des cadres territoriaux qui n'ont pas encore franchi le cap de l'initiation des projets. Réunis dans l'amphithéâtre de La Fabrique, le lieu dédié à la démarche Smart City à Béthune, quelque 110 participants ont assisté à des tables rondes et des prises de paroles d'experts. En préambule, Olivier Gacquerre, maire de Béthune, a présenté la stratégie smart city de sa ville. Une démarche basée sur la « *co-constuction* » avec les citoyens et les acteurs locaux *(lire encadré ci-contre).*

Efficacité énergétique : retrouver la maitrise de son territoire

La première table ronde a porté sur un sujet récurrent des projets smart city de villes moyennes et petites : l'efficacité énergétique. « *Il faut aborder cette question de manière transversale, en définissant une feuille de route claire, portant par exemple sur la rénovation des bâtiments, les transports ou la modernisation de l'éclairage public* », a expliqué Maxime Dufeutrelle, chargé de mission transition énergétique de la ville de Béthune. Un avis partagé par Eric Vidalenc, responsable pôle Transition énergétique, direction régionale Hauts de France de l'Ademe [2] : « *Il faut établir une feuille de route en se fixant des objectifs et en identifiant les rôles de chacun. Nous sommes là pour accompagner les territoires dans cette démarche, grâce à notre expertise technique et à nos solutions de financement, notamment le Fonds chaleur* ». Rappelons que ce fonds, mis en place en 2009, a largement contribué au déploiement du millier de réseaux de chaleur existant en France.

Pour Jean-Louis Denis, directeur Transition et efficacité énergétique, de la Fédération Départementale d'Energie de la Somme (FDE80) : « *Il faut accompagner la décentralisation de la production d'énergie. Demain nous serons peut-être tous produc-*

Maxime Dufeutrelle,
chargé de mission transition énergétique de la ville de Béthune

« Il faut aborder [l'efficacité énergétique] de manière transversale, en définissant une feuille de route claire, portant par exemple sur la rénovation des bâtiments, les transports ou la modernisation de l'éclairage public »

Olivier Gacquerre,
maire de Béthune

« Nous construisons une ville durable, innovante et collaborative »

Lancé en juin 2016, le projet smart city de la ville de Béthune couvre quasiment tous les domaines de la vie publique : habitat, éducation, culture, solidarité, transports, énergie, relation citoyenne… Pour y parvenir, le maire, Olivier Gacquerre, a souhaité que son territoire devienne un « démonstrateur de la smart city à l'échelle d'une ville moyenne » (lire SCM N°6). Ceci grâce à la « co-construction » du projet avec les citoyens et les acteurs locaux, notamment les entreprises. « Cette dimension collaborative est primordiale pour la smart city. C'est le modèle humaniste français qui repart avec la ville intelligente », a déclaré Olivier Gacquerre. Parmi les principales réalisations de la ville : le passage de l'éclairage public à la technologie LED, la mise en place d'une plateforme web de relation citoyenne (GRC), le déploiement de supports d'enseignement numérique dans les écoles ou encore le futur réseau de chaleur urbain, alimenté au gaz de mine local, qui doit être opérationnel à l'horizon 2020. « La Smart city est une lutte contre tous les gaspillages. La promesse de notre projet Smart city est de construire une ville durable, innovante et collaborative », a résumé Olivier Gacquerre.

Eric Vidalenc, responsable pôle Transition énergétique, direction régionale Hauts de France de l'Ademe

« On peut faire de la transition énergétique à toutes les échelles. Les énergies renouvelables possèdent une modularité très forte, ce qui permet de les adapter à des projets de toute taille »

teurs d'énergie ». Une vision qui est également celle d'Enedis. « *La décentralisation énergétique est en marche, notamment avec le développement de l'autoconsommation individuelle et collective. D'ici 2030 il y aura 4 millions d'autoconsommateurs en France* », a indiqué Thierry Pages, directeur régional de l'énergéticien.

Enfin, pour l'ensemble des intervenants, la question de la transition énergétique n'est pas réservée aux grandes agglomérations. « *On peut faire de la transition énergétique à toutes les échelles. Les énergies renouvelables possèdent une modularité très forte, ce qui permet de les adapter à des projets de toute taille* », a indiqué Eric Vidalenc de l'Ademe. Lors d'une prise de parole suivant cette première table ronde, Signify (ex-Philips Lighting) a confirmé que ses solutions d'éclairage intelligent avaient pour clients une majorité de villes de taille moyenne et petites (lire encadré).

GRC, éclairage, mobilité… : quels financements pour les projets smart ?

Une fois la stratégie smart city élaborée, les collectivités se heurtent à l'épineuse question du financement des projets. Faut-il courir après les subventions, développer des partena-

Jean-Louis Denis, directeur Transition et efficacité énergétique, de la Fédération Départementale d'Energie de la Somme (FDE80)

« Il faut accompagner la décentralisation de la production d'énergie. Demain nous serons peut-être tous producteurs d'énergie »

OBS « La donnée est la colonne vertébrale de la smart city »

Selon Delphine Woussen, directrice Smart Cities d'Orange Business Services (OBS), un projet de ville intelligente peut se construire suivant trois grands principes. Le maire doit tout d'abord bâtir et surtout « porter une vision » de ce que sera sa ville intelligente, en s'entourant d'une équipe digitale pluridisciplinaire, centrée sur les besoins des citoyens. Ensuite, la ville doit mettre en place des outils pour agréger, traiter et analyser les données dont elle dispose, et éventuellement les compléter par de nouvelles sources d'information. Ceci en veillant à garder sa souveraineté dans la gestion de la data. « La collectivité doit veiller à garder la maitrise des données, qui constituent la colonne vertébrale des services de la smart city. Il faut être vigilant quant à la protection des données et leur gouvernance ». Cela permet d'établir un lien de confiance avec ceux que concerne ces données, à commencer par les citoyens. « Et il n'a pas de smart city sans confiance », a indiqué Delphine Woussen. Enfin, troisième principe : le déploiement des solutions smart doit être « piloté par les enjeux et selon des indicateurs de performance prédéfinis ».

Thierry Pages,
directeur régional d'Enedis

« La décentralisation énergétique est en marche, notamment avec le développement de l'autoconsommation individuelle et collective. D'ici 2030 il y aura 4 millions d'autoconsommateurs

Jérémie Degrande,
directeur général des services de la ville de Béthune

« La smart city ça rapporte, plus que ça ne coûte ».

riats public/privé, mettre en place un budget spécifique pour la Smart city ? Autant de questions complexes, auxquels les intervenants de la seconde table ronde ont apporté des éléments de réponse.

« *Nous n'avons pas mis en place de budget dédié à la smart city, et privilégions une approche transversale. Chaque pôle a son propre budget numérique et smart city* », a expliqué Pierre Ferrari, directeur de la Stratégie Numérique et chef de projet Modernisation de la ville d'Arras. Une approche largement partagée par les autres intervenants.

Concernant la recherche de subventions : « *Il faut d'abord avoir une stratégie claire et un projet territorial bien défini. Ensuite, les chefs de projet doivent être placés au plus près de l'exécutif pour pouvoir décrocher des subventions* », a indiqué Denis Hourdé, directeur des stratégies partenariales et des politiques contractuelles de la ville d'Arras. L'ensemble des intervenants a recommandé d'aborder la question des subventions avec pragmatisme et même un certain opportunisme. « *Oui, il faut être opportuniste. La Caisse des Dépôts comme les ministères peuvent être des acteurs pertinents pour financer des projets smart city* », a estimé Mickaël Hiraux, maire de la ville de Fourmies. Mais la course aux subventions a tout de même des limites. « *Chasser des subventions à tous les niveaux n'a rien d'innovant, car cela reste des financements basés sur des taxes et des impôts. Il faut aussi développer des partenariats public/privé* », a déclaré Jérémie Degrande, directeur général des services de la ville de Béthune. Il a donné comme exemples le futur réseau de chaleur de la ville, financé à 100 % par Dalkia, ou encore un projet de patinoire financé à 51 % par le privé, via une société d'économie mixte. La ville de Fourmies est quant à elle revenu sur plusieurs projets menés avec des entreprises, comme par exemple un tiers lieu solidaire co-construit avec

Pierre Ferrari,
directeur de la Stratégie Numérique et chef de projet Modernisation de la ville d'Arras

« Nous n'avons pas mis en place de budget dédié à la smart city, et privilégions une approche transversale. Chaque pôle a son propre budget numérique et smart city »

Thibault Boullé,
développeur commercial de l'offre Smart city chez Sogetrel

« Déployer des capteurs dans des bâtiments, afin d'identifier des déviances sur leur consommation énergétique, comme des bâtiments éclairés le soir, peut réduire la facture de 15 %, avec un ROI sur un an »

Mickaël Hiraux,
maire de la ville de Fourmies

« Oui, il faut être opportuniste. La Caisse des Dépôts comme les ministères peuvent être des acteurs pertinents pour financer des projets Smart city »

l'opérateur télécom Orange ou un système de location de vélos financé en partie par le transporteur Transdev.

« La smart city ça rapporte, plus que ça ne coûte », a enfin martelé Jérémie Degrande. Un point de vue partagé par l'intégrateur télécom Sogetrel. *« Déployer des capteurs dans des bâtiments, afin d'identifier des déviances sur leur consommation énergétique, comme des bâtiments éclairés le soir, peut réduire la facture de 15 %, avec un ROI sur un an »*, a souligné Thibault Boullé, développeur commercial de l'offre Smart city.

Souveraineté des données et des réseaux

Cette matinée s'est poursuivie par une intervention d'Orange Business Services (OBS), présentant les trois grands principes d'un projet smart city (lire encadré). De son côté, Jean-Luc Sallaberry, chef du département numérique de la FNCCR, a conclu l'événement par une allocution traitant notamment de la gouvernance des réseaux numériques. *« L'enjeu de la smart city n'est pas seulement la souveraineté des données. Celle des réseaux numériques et des systèmes d'informations doit aussi être une préoccupation majeure des projets de villes intelligentes »*, a-t-il souligné. ■

(1) FNCCR : Fédération nationale des collectivités concédantes et régies
(2) Ademe : Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie

Signify Comment « smartiser » les territoires grâce à la lumière ?

L'ex-Philips Lighting est intervenu sur les bénéfices de la modernisation du réseau d'éclairage public dans une perspective smart city. Le passage à la technologie LED permet tout d'abord des réductions de consommation énergétique allant jusqu'à 70 % (lire SCM N°5), de par sa meilleure efficacité énergétique et ses possibilités de temporisation (abaissement de l'éclairage au cœur de la nuit ou sur certaines zones). L'éclairage connecté permet quant à lui de faciliter les opérations de maintenance, grâce aux remontées d'information, en sachant à distance si un luminaire est hors service. La télégestion de l'éclairage, le plus haut niveau d'innovation dans le domaine, sert notamment à de la programmation saisonnière ou du pilotage en temps réel, par exemple pour aider les secours, lors d'un accident de la route, en mettant à 100 % l'éclairage sur le lieu de l'incident. Enfin : « le luminaire peut servir de support pour l'IoT, en accueillant des capteurs collectant des données sur l'ensemble de la ville, grâce au maillage très fin du réseau d'éclairage public sur tout le territoire », a précisé Bertand Mathieu, Chef de marché, secteur public de Signify.

La prochaine étape du Smart Cities Tour se tiendra à Pau, le 10 décembre. En 2019, sept à huit dates sont prévues. Le programme est en cours de réalisation.

PARTENAIRES ET SPONSORS DU SCT BÉTHUNE

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS: VILLES FRANCE, AVICCA

SPONSORS: signify (PLATINUM), SOGETREL (GOLD), ENEDIS, orange Business Services, axione, BOUYGUES ENERGIES & SERVICES (SILVER)